

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project. Thomas Adès / Wayne McGregor

5ème ballet pour l'Opéra de Paris, Dante [700 ans de la mort en 2023] inspire à Wayne Mc Gregor, l'une de ses chorégraphies les mieux inspirées, ambitieuse, « **The Dante Project** » suit le poète Florentin à travers les 3 mondes de La Divine Comédie soit Enfer, Purgatoire, Paradis ; claire allégorie de la condition et du destin de l'humanité dans une vision christique. Voire romantique déjà comme l'indique très pertinemment le tableau de Delacroix au Louvre [La barque de Dante aux Enfers].

Cette vision anniversaire est d'autant plus revivifiée que la musique sublime du génial **Thomas Adès** la hisse au plus haut niveau de suggestion poétique, de caractérisation dramatique. Créé il y a 2 ans à Londres [Covent Garden, Royal BALLET 2021, dont McGregor est artiste créateur en résidence, qui est le coordonnateur artistique de la Biennale de Venise pour la danse] « **The Dante Project** » s'accomplit à Paris après 4 créations in loco: *Genus* [2007] , *L'Anatomie de la sensation* [2011], *Alea Sands* (2015) et *Tree of codes* [2017].

**Pour les 700 ans de la mort de Dante...
Flamboyance fantastique du Dante Project**

de McGregor et Thomas Adès à Garnier

L'Enfer est sans surprise, sombre caverne ample, visuellement marquée par la projection par un miroir d'une toile peinte de montagnes grises et noires, donc aux sommets inversés, où les êtres étranges tâchetés de blanc répondent visuellement au fond de scène dessiné contrasté, craie sur fond noir par la décoratrice **Tacita Dean** requise aussi pour les costumes (déjà vus).

Dante, Germain Louvet, fluide et svelte, suit son guide Virgile, Irek Mukhamedov, pilier solide, [maître de ballet de la compagnie McGregor].

Passent les ombres errantes, maudites, condamnées à lerrance dans les cercles infernaux sans que Dante le poète ne puisse leur venir en aide : Silvia Saint-Martin, Marc Moreau ; puis surtout le remarque duo donne composé par la relève, **Guillaume Diop** et **Bleuenn Batistoni** qui incarnent les amants assassinés, Paolo et Francesca.

Le cercle suivant est celui des suicidés perdus, âmes démunies [Didon et Enée : **Hohyun Kang** et **Pablo Legasa**] ; les haineux affrontés [**Héloïse Bourdon** et **Naïs Duboscq**] ; les devins [**Hugo Vigliotti** et **Jack Gasztowtt**] mauvais, opiniâtres...



Au Purgatoire, récapitulation d'une vie terrestre, Dante revit sa vie, enfant, adolescent, amoureux de la belle Béatrice, sa muse, son aimée idolâtrée [la nouvelle étoile Hannah O'Neill]. La séquence du duo

enfantin permet aux jeunes danseurs de l'école de danse de réussir leur débuts sur scène, belle opportunité de monter sur scène, tremplin formateur... : **Gauthier Millet-Maurin** et **Théa Katra** [Dante et Béatrice enfant] ; **Loup Marcault-Derouard** et **Bleuenn Battistoni** sont Dante et Béatrice jeunes, avec parmi les Pénitents qui les accompagnent, le flamboyant et juvénile **Guillaume Diop**, toujours percutant... Chaque épisode permet au chorégraphe, ce déploiement des gestes décalés, en déséquilibre ciselé qui rompt avec toute gestuelle attendue, prévisible. Sa plasticité du corps, sa façon d'exploiter au maximum l'élasticité du langage classique est porteur d'inventivité permanente et d'enrichissement dans l'explicitation de l'action.

En fosse, Thomas Adès dirige sa partition ample et fantastique
aux contrastes infernaux flamboyants, aux riches tensions et confrontations qui appellent la caractérisation et le souffle halluciné ; on y détecte des crépitements orientaux, des chants hébreux (Purgatoire) ... Manifestations ciselées d'une pensée poétique libre, au syncrétisme totalement assumé, équilibré, millimétré. Adès évoque aussi la quête amoureuse et tragique de Dante aux Enfers, à la recherche de son aimée Béatrice, qu'il connaît depuis leur 9 ans, et qui est morte à 24 ans, laissant le jeune homme dépossédé, détruit, insatisfait, déchiré...

De toute évidence, cette partition est aussi réussie que ses précédentes éditées chez DG Deutsche Grammophon dans un programme superlatif, soulignant l'inspiration géniale du compositeur britannique et sa maîtrise égale comme maestro (!)
: LIRE notre critique du cd Adès conducts Adès, un « flamboyant macabre » / partenariat avec le Boston Symphony Orchestra : Concerto pour piano et l'extraordinaire « Totentanz » (1 cd Deutsche Grammophon, CLIC de

CLASSIQUENEWS, de mars 2020) :
<https://www.classiquenews.com/cd-critique-thomas-ades-concerto-pour-piano-totentanz-ades-1-cd-dg-deutsche-grammophon/>

Avec le dernier volet « cosmique », le Paradis, chorégraphie et partition s'accomplissent idéalement assurant le flux souple d'une action préservée malgré le dispositif visuel imaginé par **Tacita Dean** [projection d'une spirale infinie qui cite la perspective vertigineuse des cercles traversés, mais au final quelque peu encombrante]...

La masse des danseurs se fait collectif noyauté, amalgame de corps en suspens, de plus en plus évanescents comme emportés, aspirés, sans pesanteur vers une résolution à la fois abstraite et céleste... Un Final digne et saisissant, en forme d'apothéose, l'évocation attendue espérée d'un dénouement dramatique de délivrance qui est aussi forte aspiration spirituelle. Car ici, Dante l'homme insatisfait, au terme de sa quête, s'est trouvé lui-même, d'autant plus apaisé qu'il a rencontré sa défunte Béatrice et semble avoir trouvé la paix dans une lumière aveuglante... Tout ce qu'exprime aussi la formidable partition de Thomas Adès.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project.

Chorégraphie : **Wayne McGregor.**

Musique : **Thomas Adès.**

Décor et costumes : **Tacita Dean.**

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris / Thomas Adès, direction. Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris / Photos : © Ann Ray / Opéra national de Paris
Jusqu'au 31 mai 2023, à l'affiche du Palais Garnier à PARIS :

<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/the-dante-project>

VIDÉO : The Dante project par Mc Gregor / Thomas Adès – docu : 7mn30

VIDÉO. Germain Louvet répète le rôle de Dante :

LE LAC DES CYGNES (Noureev, 2019)



BALLET sur internet : LE LAC DES CYGNES jusqu'au 5 avril 2020. Dans la chorégraphie de Noureev, le ballet de Tchaïkovski s'offre sur internet. Sur le lac, un cygne blanc et noir incarne les deux aspects de la femme séductrice, prête à faire sombrer celui qui s'en approche trop près (le Prince Siegfried). Pour toute prima ballerina ou étoile, le rôle double d'Odetta / Odile, incarnées par la même danseuse, demeure

l'exercice dansé le plus périlleux qui soit, au bord de la schizophrénie virtuose. Tchaïkovski en déduit une musique féérique, envoûtante, d'un tragique aérien et liquide qui revisite les musiques pour ballets. Le double et l'ambivalence que fusionne la première danseuse ici, fascine le compositeur, jusqu'à incarner aussi son propre secret intime.

Après les chorégraphes Marius Petipa et Lev Ivanov qui soulignent l'impossibilité de l'amour attirant un prince terrestre et une princesse-oiseau, Piotr Illytich Tchaïkovski crée au Théâtre du Bolchoï à Moscou, en mars 1877



sa propre vision du ballet. Pour l'Opéra de Paris, **Rudolf Noureev** reprend le travail des chorégraphes précédents ; il offre une nouvelle conception (freudienne) et une esthétique régénérée (en 1984), où le profil masculin du Prince, opposé à la figure démoniaque et manipulatrice de Rothbart, gagne une nouvelle épaisseur. Ce prince a-t-il réellement rencontré le cygne blanc ? Ne rêve-t-il pas simplement en un fantasme inquiétant qui le ronge de l'intérieur ? C'est toute la force de la lecture Noureev : en rêvant au cygne blanc saisi en plein vol par l'ange noir (tableau préliminaire), le Prince (Tchaïkovski) ne fait-il pas le deuil de sa propre innocence ? N'exprime-t-il pas le point de déchirure intérieure qui est

lié au terrible mensonge qu'est sa propre vie ? Première partie : 1h20 / Deuxième partie : 1h10 mn. Décors : Ezio Frigerio / costumes : Franca Squarciapino. La présente version bénéficie de l'excellente performance du danseur étoile **Germain Louvet** qui obtenait en 2016 son titre étoilé, après la représentation du lac des cygnes où il incarnait la figure tourmentée et maudite du Prince tiraillé. Dommage que la direction musicale demeure quant à elle d'un kitsch confinant à la lourdeur...

VOIR la captation vidéo complète EN REPLAY jusqu'au 5 avril 2020 :

<https://www.operadeparis.fr/magazine/le-lac-des-cygnes-replay>



CHORÉGRAPHIE : Rudolf Noureev

MUSIQUE : Piotr Ilyitch Tchaïkovski

DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov

avec, dans les rôles de solistes, Léonore Baulac Odette / Odile), Germain Louvet (le Prince Siegfried) et François Alu (Rothbart). Le pas de trois (hommes) : Paul

Marque...

VOIR le TEASER du Lac des Cygnes par l'Opéra national de Paris / Tchaïkovsky / Noureev

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/le-lac-des-cygnnes>

COMPTE-RENDU, ballet. PARIS, ONP, le 5 fév 2020. ADAM : Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov. Baulac...



COMPTE-RENDU, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 5 février 2020. Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov, chorégraphie. Léonore Baulac, Germain Louvet, Etoiles. Ballet de l'opéra. Adolphe Adam, musique. Retour de Giselle, ballet romantique par excellence, à l'Opéra National de Paris. Le chef spécialiste Koen Kessels est à la direction de l'Orchestre Padeloup, désormais habitué du Palais

Garnier, et en très bonne forme le soir de notre venue. Les jeunes Etoiles Léonore Baulac et Germain Louvet interprètent les rôles protagonistes, accompagnés des Premiers Danseurs François Alu et Hannah O'Neill pour un quatuor principal de grand impact !

Reprise de Giselle à l'Opéra national de Paris

Giselle ou l'amour de l'Art

La soirée commence avec une annonce et diffusion d'un texte plein d'injonctions aux public : les syndicalistes de l'opéra nous expliquent qu'on aura droit à la représentation ce soir, comme si c'était un cadeau quelque part, et qu'on a été prié d'écouter avec « bienveillance ». 80 % de l'auditoire a récompensé l'effronterie péremptoire des fortes huées et ahurissements. Il paraît que le public voulait regarder un ballet où la prima ballerina « meurt d'amour » à cause de la fausseté d'un Duc qui lui fait croire qu'il l'aime et que leur amour aura un avenir plus grand que sa lâcheté, toute monarchique... Il l'a eu, son ballet, le public... mais non sans ce prélude, à la fois niais et sournois, d'allure Ché-Guevariste, des syndicats. On nous laisse voir le spectacle, mais non sans rappel que LA LUCHA SIGUE. « Bonne représentation ». Nous ne remercions pas pour cette introduction ridicule à une histoire tragique.

Le nouveau Premier Danseur **Pablo Legasa** annoncé au départ dans

le pas de deux des paysans a été remplacé selon le feuillet de distribution par le Coryphée **Andrea Sarri**. Or, le dernier est finalement remplacé par le tout aussi nouveau Premier Danseur **Francesco Mura**. Si la soirée commence avec ces faits divers bien théâtraux, nous sommes heureux en termes généraux de la performance qui a eu lieu. Bien qu'Adam ne soit pas Tchakovsky, la partition de ce ballet est beaucoup plus amusante et riche que la plupart des musiques, souvent russes, des ballets romantiques. Dans ce sens **l'Orchestre Padeloup** sous la direction du chef **Koen Kessels** est très en forme et offrent une prestation tout à fait dynamique et entraînante; remarquons les magnifiques performances des bois et des cordes.

Giselle est le ballet des amoureux de la danse romantique. L'histoire simple de Théophile Gautier d'après le folklore allemand est un excellent prétexte à la danse. **Germain Louvet**, Etoile, est un Albrecht romantique et princier à souhait. Il se distingue tout particulièrement lors de l'acte blanc, avec ses entrechats si interminables qui inspirent les louanges de l'auditoire. **Léonore Baulac**, Etoile, est une Giselle intéressante. Nous découvrons ce soir ses talents d'actrice, avec une caractérisation de la naïveté paysanne tout à fait charmante, et surtout une folie et un abandon dramatique impressionnants au moment de sa mort au premier acte. Si nous sommes plus habitués à la voir dans un répertoire néoclassique et contemporain (qui lui va très bien), nous sommes tout à fait sensibles ce soir à l'excellence de ses pointes, par exemple. **Hannah O'Neill** dans le rôle de la Reine des Wilis impressionne tout autant par ses pointes et ses diagonales, ainsi que par son extension insolente et une prestance noble, glaciale, imposante qui correspond magistralement au rôle. **François Alu**, Premier Danseur, est un Hilarion idéal ! La danse sans fin de sa mort, punition des Wilis au deuxième acte, impressionne. L'énergie est idéale et le dynamisme, bondissant !

Le pas des deux des paysans par **Francesco Mura** et **Charline Giezendanner** ne laisse pas indifférent l'auditoire. La danseuse offre une première variation intéressante ; lui coupe le souffle avec des sauts impressionnants (mais aussi avec des atterrissages dangereux, notamment lors de la deuxième variation). Leurs efforts sont bien évidemment vivement récompensés d'applaudissements. Le Corps de Ballet est tonique et délicieusement pompier au premier acte, et surtout très digne et fantomatique au dernier acte, l'acte blanc. Superbe production. Souhaitons bon vent à la troupe, malgré la grève qui pèse encore sur la suite des représentations la première a été annulée).

Un ballet des amoureux de la technique et de la danse romantique, encore à l'affiche au **Palais Garnier** de l'Opéra de Paris encore [les 8, 9, 11, 12, 13, 14 et 15 février 2020](#). **Incontournable.**

Compte rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 5 février 2020. Giselle. Corelli, Perrot, Petitpa, Bart, Polyakov, chorégraphie. Léonore Baulac, Germain Louvet, Etoiles. Ballet de l'opéra. Adolphe Adam, musique.